

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

APOCALYPSES

Lévy, Joseph

Université du Québec à Montréal, Canada

Date de publication : 2024-07-01

DOI : 10.47854/tshx9h56

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Reflétant les peurs, les angoisses et les imaginaires liés à la fin du monde et des temps, aux modalités des fins dernières ou aux conséquences des cataclysmes multiples qui affectent la planète et pourraient mener à son effondrement, la notion d'apocalypse renvoie à des représentations variées et complexes, d'abord explorées au plan des sciences des religions. À l'origine, le mot grec *apokalypsis*, qui signifie « révélation », « dévoilement », se retrouve en particulier dans le texte qui porte ce titre, rédigé, selon la tradition, par Jean de Patmos. La teneur de ce texte chrétien et de ses images puissantes comme celle des quatre cavaliers de l'Apocalypse, portant sur la description des cataclysmes qui attendent l'humanité avant le jugement dernier divin, continue de marquer l'imaginaire occidental dans ses représentations religieuses, littéraires et artistiques.

Plus largement, cette notion a été utilisée pour classer et analyser un ensemble de textes religieux traitant des modalités eschatologiques que l'on retrouve dans le zoroastrisme, la Bible et les textes apocryphes, mais aussi dans d'autres religions et traditions (Johnson 2017 ; Testot 2012 ; Neuenkirshen 2019). Ces productions ont fait l'objet d'analyses internes, comparatives (Divino et Di Leonardo 2023) et historiques (Weber 1999 ; Delumeau 2013) ; elles mettent en relief la diversité des perspectives qui structurent la narrativité apocalyptique (messianiques, millénaristes et prophétiques), les continuités et les ruptures. Elles reflètent une hétérogénéité des conceptions du temps (linéaire, cyclique), des calendriers et des dates d'occurrence, des protagonistes (luttres entre divinités, interventions des dieux, figures des sauveurs et de leurs adversaires). Les signes annonciateurs (changements climatiques, épidémies, catastrophes écologiques, guerres, dérégulation morale et sexuelle, etc.) et les affects convoqués (terreur, panique, anxiété, résignation, révolte, espoir) en constituent des dimensions essentielles. Les répercussions post-apocalyptiques sont aussi cernées : jugements derniers, rédemption, établissement d'une ère de paix et de spiritualité, royaumes divins, paradis.

Ces thématiques sont reprises dans le champ de la socio-anthropologie avec les travaux sur les mythes, les idéologies, les mouvements sociaux et les pratiques associées aux problématiques apocalyptiques qui se diversifient avec le temps. Dans

les années 1960-1980, plusieurs réflexions anthropologiques ont été menées par des anthropologues italiens (Massenzio et Alessandri 2013). Ainsi, Lanternari (1960) s'est penché sur la place des mouvements prophétiques millénaristes parmi des peuples colonisés dans plusieurs régions du monde. Il les a analysés en tenant compte à la fois des perspectives historico-religieuses et anthropologiques, montrant qu'ils sont le produit d'une situation insupportable qui demande à être détruite pour être remplacée par un monde plus juste et plus parfait. L'ouvrage posthume d'Ernesto De Martino sur la fin du monde (1977) a fait l'objet de nombreux commentaires mettant en évidence la complexité des perspectives proposées. Au plan méthodologique, De Martino préconise à la fois une perspective comparative et structurelle et dégage les matrices apocalyptiques dominantes dans les sociétés traditionnelles et modernes : apocalypses eschatologiques liées aux situations de colonisation, perspectives apocalyptiques judéo-chrétiennes réactivées, apocalypses sans eschaton, c'est-à-dire sans retour à l'ordre après la période catastrophique, apocalypse marxiste, psychopathologies apocalyptiques (Ruby 2017 ; Peters, Wang, Mika et Fuller 2022). Au bout de ces analyses, De Martino conclut que l'apocalypse renvoie à un dispositif culturel à même de confronter les situations de crise et de les dépasser.

À ces perspectives vient s'ajouter, jusqu'à la fin des années 1990, une diversification des travaux ethnographiques dans plusieurs régions du monde : cultes apocalyptiques mélanésiens du cargo, critiques des analyses ethnographiques coloniales liées à la construction de ce phénomène, contribution de ces idéologies aux mouvements de résistance en Afrique, apocalypses indigènes et créoles en Amérique Latine, mouvements millénaristes au Brésil (Steward et Harding 1999). Aux États-Unis, les recherches ont porté en particulier sur la fonction centrale de l'apocalypse dans de multiples obédiences religieuses, musulmanes, chrétiennes et autres (Nation of Islam, mouvement rastafari, Branch Davidians, par exemple) et dans les mouvements inspirés du New Age en lien avec les ovnis et les extraterrestres (Heaven's Gate). Elles ont tenté de mettre à jour leurs représentations hybrides, les mécanismes à la base de la constitution des groupes sectaires, les formes de contrôle social exercées et leur propension à obéir à des leaders charismatiques en conflit avec les autorités politiques, conduisant à des suicides collectifs ou à des actes terroristes, comme ce fut le cas avec l'attaque au sarin dans le métro de Tokyo par la secte japonaise Aum Shirinkoyo en 1995 (Lew 2013). L'analyse met aussi en évidence l'inscription des préoccupations apocalyptiques dans des registres contemporains avec la polyvalence des signes annonciateurs (biomédical, environnemental, technologique, politique, militaire et moral), chacun des signes ou leur combinaison servant à confirmer les croyances et les certitudes quant à la vérité des prédictions apocalyptiques.

La diffusion de ces thématiques dans la culture populaire contribuerait fortement à une « sensibilité apocalyptique/millénariste » associée à des formes de panique morale et à des épidémies d'hystérie amplifiées par des médias, des discours et des pratiques multiples bricolées à partir de référents divers. Ces tendances s'organiseraient autour de trois pôles essentiels : « l'apocalypse divine, dans laquelle la fin du monde procure un foyer céleste pour un groupe élu ; l'apocalypse technologique, dans laquelle le progrès technologique procure à la fois dévastation et salut – un paradis sur terre ; et l'apocalypse ironique, une vision dystopique et post-apocalyptique selon laquelle l'histoire s'est épuisée, accompagnée d'une célébration ludique... » (Quinby 1994, cité dans Steward et Harding 1999 : 290).

À partir des années 2000, les études continuent de se diversifier, mais on peut

noter une montée des préoccupations apocalyptiques en lien avec les épidémies. C'est le cas du VIH/sida où la transmission du virus est associée à des pratiques sexuelles qui reflètent des formes d'immoralité. En Nouvelle-Guinée, parmi les Lelets (Eves 2010), bien que les cas de VIH/sida soient absents, cette épidémie est connue et interprétée à partir d'une matrice influencée par le christianisme évangélique apocalyptique dominant et des représentations locales qui y voient l'un des signes annonciateurs des derniers jours en raison de la décrépitude morale qui affecte le monde. En Afrique, les discours religieux à teneur apocalyptique autour du VIH/sida sont diffusés par les sectes locales (Twesigye, Benedicts et Benedicts 2005 ; Mayer 2011).

Le monde occidental n'échappe pas à ces préoccupations, comme le montrent des études qui mettent en évidence le recours à cette rhétorique apocalyptique dans les milieux religieux évangéliques fondamentalistes et les médias, mais aussi certaines réflexions philosophiques anglo-saxonnes et françaises, des perspectives critiquées pour ce type d'interprétations et leurs débordements hyperboliques (Lévy 2013). Ces interprétations se retrouvent dans le traitement médiatique états-unien du virus Ebola, pourtant très peu transmis, et de la COVID-19, contribuant ainsi à créer un mythe nourrissant les anxiétés mais aussi à révéler les aspirations à l'advenue de l'apocalypse (Baker 2021). Elles renvoient paradoxalement, pour Dein (2021) à la fois à une dimension religieuse (signe de la fin du monde et du jugement dernier) et laïque (catalyste de changements sociopolitiques majeurs). Sturm et Albrecht (2020) soulignent comment la crise de la COVID-19 est incorporée dans les idéologies de mouvements d'extrême-droite ou de gauche et dans les milieux évangéliques apocalyptiques qui épousent une vision « conspirationniste contagieuse » qui se diffuse dans des pays européens.

En lien avec les polémiques autour des changements climatiques majeurs annoncés, l'usage de la notion d'apocalypse écologique (Garcia 2013), d'apocalypsimisme basé sur la science (*science-based apocalypticism*, Taylor 2020) commence à se préciser pour souligner la détérioration rapide de l'état de la planète, conçue comme une entité vivante et en danger d'effondrement. Des ethnographies sur l'évaluation de cette éventualité et les moyens d'y remédier se retrouvent en particulier dans des sociétés d'Amérique Latine (Bold 2019), certaines développant de nouvelles formes d'environnementalisme religieux et préconisant des actions basées sur les savoirs locaux agricoles, comme c'est le cas parmi les témoins de Jéhovah dans les îles Galapagos (Bocci 2019).

Face à la situation climatique et à d'autres menaces (terrorisme, crises économiques, etc.), des groupes survivalistes comme les *doomsday preppers* états-unien (Nguyen 2018 ; Miller 2018 ; Bounds 2020), pour se préparer efficacement à ces événements apocalyptiques, mettent aussi au point des stratégies d'acquisition des compétences nécessaires à l'autosuffisance, l'autonomie et la sécurité pour maintenir une société post-apocalyptique basée sur des communautés égalitaires, négligeant, néanmoins, la contribution des groupes ethnoculturels et des femmes.

Cette traversée anthropologique met en lumière la pérennité des préoccupations apocalyptiques dans l'expérience humaine qui sont, comme le note Larousse (2022), « l'histoire sans fin de la fin du monde ». Ces préoccupations ne s'appuient pas seulement sur la finitude individuelle, mais aussi sur celle, collective, de l'humanité, avec une réadaptation rapide aux changements survenant dans les conditions socioculturelles et dans leurs fonctions au plan des enjeux politiques, de

contrôle social, de critique et de révolte. Inscrites dans des matrices discursives hétérogènes, religieuses, laïques et scientifiques, en constante reconstruction et hybridation, à la fois locales et transnationales, elles projettent sur l'avenir des craintes et des espoirs, témoignant ainsi d'une fascination pour les fins ultimes. Dans le monde contemporain, cet imaginaire se nourrit des apports des nouveaux médias (Howard 2011), de la littérature (De Cristofaro 2019) et du cinéma (Ritzenhoff et Krewani 2015), depuis les récits de fin du monde jusqu'aux zombies, sans oublier les scénarios de science-fiction (Musset 2012). Mais par-delà ces perspectives divertissantes et débilitantes, il est possible de réfléchir, comme le propose Latour (2013), à une autre vision de l'apocalypse, plus optimiste, plus proche de sa définition originale et critique : « Il ne faut pas se tromper sur le sens du mot "apocalypse", cela ne veut pas dire catastrophe. L'apocalypse signifie la certitude que le futur a changé de forme, et qu'on peut faire quelque chose. [...] C'est une pensée pour l'action contre la sidération et la panique », ce à quoi les études anthropologiques peuvent contribuer.

Références

Baker, N.D., 2021, « Seductive Attraction of Apocalyptic Desire: Panic, Trauma News, and Pathogen Armageddons », *WIT Transactions on The Built Environment*, 207 : 63-74, <https://doi.org/10.2495/DMAN210051>.

Bocci, P., 2019, « Planting the Seeds of the Future: Eschatological Environmentalism in the Time of the Anthropocene », *Religions*, 10 (2) : 125, <https://doi.org/10.3390/rel10020125>.

Bounds, A.-M., 2020, *Bracing for the Apocalypse: An Ethnographic Study of New York's "Prepper" Subculture*, Milton Par, Routledge.

De Cristofaro, D., 2019, *The Contemporary Post-Apocalyptic Novel: Critical Temporalities and the End Times*, Londres, Bloomsbury Publishing.

Dein, S., 2021, « Covid-19 and the Apocalypse: Religious and Secular Perspectives », *Journal of Religion and Health*, 60 (1) : 5-15, <https://doi.org/10.1007/s10943-020-01100-w>.

Delumeau, J., 1995, *Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*, Paris, Fayard.

De Martino, E., 1977, *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturale*, Bologne, Piccola Biblioteca Einaudi.

Divino, F. et A. Di Lenardo, 2023, « The World and the Desert: A Comparative Perspective on the "Apocalypse" between Buddhism and Christianity », *Buddhist-Christian Studies*, 43 : 141-162, doi:10.1353/bcs.2023.a907576.

Eve, R., 2003, « AIDS and Apocalypticism: Interpretations of the Epidemic from Papua New Guinea », *Culture, Health & Sexuality*, 5 (3) : 249-264, <https://doi.org/10.1080/136910501171706>.

Garcia, E., 2013, « Car le temps est proche. La crise écologique et l'apocalypse sans cesse annoncée », *Socio-anthropologie*, 28 : 117-131.

Johnson, W.G. (dir.), 2017, *An Encyclopedia of the Apocalypse in World Religions*, Londres, Bloomsbury Publishing.

Lanternari, V., 1960, *Movimenti religiosi di libertà e di salvezza dei popoli oppressi*, Milan, Feltrinelli.

Larousse, V., 2022, « Histoire d'une notion : l'apocalypse ou l'histoire sans fin de la fin du monde », *Le Monde*, 22 mars, https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/03/23/histoire-d-une-notion-l-apocalypse-ou-l-histoire-sans-fin-de-la-fin-du-monde_6118711_3232.html.

Latour, B., 2013, « L'apocalypse est notre chance », *Le Monde*, 22 septembre, https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/09/20/bruno-latour-l-apocalypse-est-notre-chance_3481862_3232.html.

Lévy, J.J., 2013, « L'apocalypse dans les représentations de l'épidémie du VIH/sida : du religieux au médiatique », *Frontières*, 25 (2) : 41-55, <https://www.erudit.org/fr/revues/fr/2013-v25-n2-fr01393/1024938ar.pdf>.

Lew, V., 2013, « Apocalypses et fins de monde : enjeux de santé mentale », *Frontières*, 25 (2) : 56-74, https://www.academia.edu/113065551/Apocalypses_et_fins_de_monde_enjeux_de_sant%C3%A9_mentale?uc-sb-sw=27750140.

Massenzio, M. et A. Alessandri, 2013, « La problématique apocalyptique dans l'anthropologie italienne : de Vittorio Lanternari à Ernesto De Martino », *Archives de sciences sociales des religions*, 161 : 127-145, <https://journals.openedition.org/assr/24871>.

Mayer, J.-F., 2011, « "There Will Follow a New Generation and a New Earth", from Apocalyptic Hopes to Destruction in the Movement for the Restoration of the Ten Commandments of God », in J.R. Lewis (dir.), *Violence and New Religious Movements*, Oxford, Oxford University Press : 191-215.

Miller, A.C., 2018, *Believing in the End: An Ethnography of the Prepper Community*, thèse de doctorat, The Graduate School School of Humanities, Pennsylvania State University, <https://etda.libraries.psu.edu/catalog/16042acm5253>.

Musset, A., 2012, *Le syndrome de Babylone. Géofictions de l'apocalypse*, Paris, Armand Colin.

Nguyen, J., 2018, « How Makers and Preppers Converge in Premodern and Post-Apocalyptic Ruin », *Lateral*, 7 (2) : 7, <https://doi.org/10.25158/L7.2.7>.

Neuenkirchen, P., 2019, *La fin du monde dans le Coran. Une étude comparative du discours eschatologique coranique*, thèse de doctorat, École pratique des Hautes Études.

Peters, M.A., C. Wang, C. Mika et S. Fuller, 2022, « Cultural Apocalypse, Western Colonial Domination and "the End of the World" », *Educational Philosophy and Theory*, 55 (14) : 1617-1627, <https://doi.org/10.1080/00131857.2022.2085554>

Ritzenhoff, K.A. et A. Krewani (dir.), 2015, *The Apocalypse in Film: Dystopias, Disasters, and Other Visions about the End of the World*, Lanam, Rowman & Littlefield Publishers.

Ruby, C., 2017, « Le sens de la fin », *Non fiction*, 6 mars, https://www.nonfiction.fr/article-8767-le_sens_de_la_fin.htm.

Steward, K. et S. Harding, 1999, « Bad Endings: American Apocalypsis »,

Annual Review of Anthropology, 28 : 285-310,
<https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.28.1.285>.

Taylor, B., 2020, « Apocalypse Then, Now – and Future? », *Ecocene: Cappadocia Journal of Environmental Humanities*, 1 (1) : 72-84,
<https://doi.org/10.46863/ecocene.2020.8>.

Testot, L., 2012, « La constante apocalypse », *Histoire globale*, blogue,
http://blogs.histoireglobale.com/la-constante-apocalypse_2335.

Twesigye, E.K., A.S. Benedicts et M.W. Benedicts, 2005, « The Ethics of HIV/AIDS and the Rise of an Apocalyptic Mariologist Movement for the Restoration of the Ten Commandments: The Challenge of HIV/AIDS to Christian Theology », *Scriptura: International Journal of Bible, Religion and Theology in Southern Africa*, 89 : 456-468, <https://scriptura.journals.ac.za/pub/article/view/1030>.

Weber, E., 1999, *Apocalypses et millénarismes. Prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges*. Paris, Fayard.